

Hommages à Pierre Granche 1948-1997

Numéro 42, hiver 1997–1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9828ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

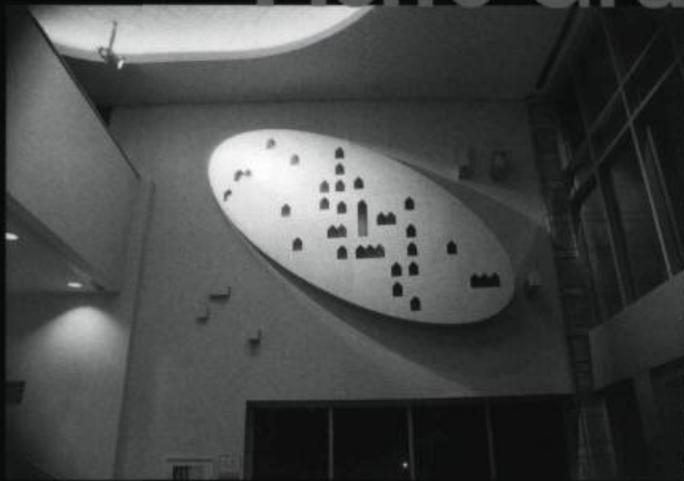
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1997). Hommages à Pierre Granche : 1948-1997. *Espace Sculpture*, (42), 2–3.

Pierre Granche 1948-1997



Je voulais écrire des pages et des pages de souvenirs, d'anecdotes, et de moments précieux. J'aurais voulu faire connaître à ceux et celles qui n'avaient pas eu cette chance ce personnage chaleureux, généreux et irremplaçable. Je voulais citer ses phrases courtes et mentionner nos longues discussions qui toutes devaient changer le cours des choses. J'aurais aimé rappeler certains désirs profonds, certaines quêtes insatiables et quelques naufrages. J'aurais pu rappeler ce qui nous différenciait et ce qui nous rapprochait, parler de Chicoutimi où nous avons commencé ensemble nos vies publiques et recommencé nos vies privées, évoquer Catherine, rire tendrement de la vie, prendre un verre à nos santés. Mais il est parti si discrètement que j'ai peine à le croire, parti aussi discrètement qu'il est entré dans toutes nos vies.

Après deux semaines, je cherche toujours le premier mot à écrire mais chaque mot rappelle le vide qu'il a laissé. Drôle de topologie, monsieur Granche... Il nous restera tout de même quelques constructions exemplaires sur lesquelles nous pourrions méditer et à travers lesquelles nous pourrions observer discrètement (ce qu'il aurait apprécié) le maître d'œuvre mais l'homme nous manquera et chaque fois que je verrai un nuage...

Michel Goulet

Pour Pierre
Maintenant que tu es parti (trop tôt) dans une autre Zone, va falloir se parler juste en dessous de l'oreille. On causera de colonnes dentelées, d'Alice à Montréal-Nord (ah oui !, sa patte est réparée depuis la semaine dernière), de tes Égyptiennes droites et de profil, d'une histoire de pomme.

Il y a aussi les cigales qui ne chantent plus. Restent tes pyramides penchées ; toutes tes villes réelles et imaginaires au ras du sol ; des grues dans le vide, pendues au ciel.

Et puis, et puis, si..., si... salut.

Louise Robert

P.S. Le papier des buildings accotés aux nuages est en train de décoller.

Pierre,
fauché en l'automne.

Dans le jardin dehors, dans la cour les feuilles se détachent et tombent, noires

une à une, inexorablement comme une éternité.

Dans la maison, sur la table basse, sur le mur une sculpture, une gravure de toi

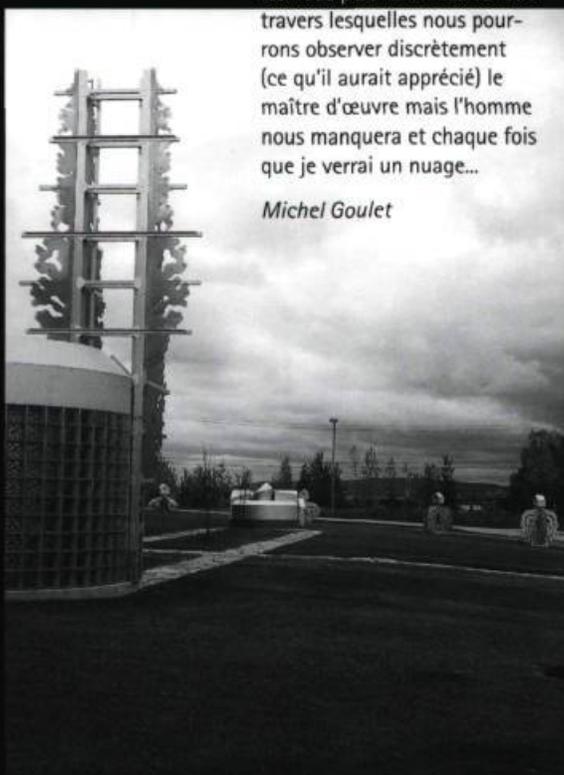
toujours comme une éternité.

Serge Fisette



Pierre Granche, Mural dans le hall d'entrée, 1995-1997. Projet en cours. Aluminium, bois, projecteurs. 5,48 x 2,74 x 5,48 m. Tribunal de la jeunesse, Montréal. Photo : Gisel Saint-Hilaire.

Pierre, Maquette pour l'École secondaire Le Carrefour, à Virtonnes, 1996-1997. Projet en cours. Cuivre, acier, aluminium, projecteurs. 6,09 x 4,26 x 5,48 m. Photo : Gisel Saint-Hilaire.



Pierre Granche, Conduite-Réprocte-Circulante, 1995. Verre, aluminium, végétaux, éclairage. 15,24 x 6,09 x 4,57 m. Centre hospitalier de Saint-Eustache. Photo : Gisel Saint-Hilaire.

Un des grands pionniers de l'art public au Québec, retour d'un colloque sur la question, m'avait dit un jour : «Les choses ont bien changé, les artistes sont devenus des savants. Prends un gars comme Granche...»

Mais il y a savant et savant... Et un (bon!) sculpteur qui devient un savant ne cesse pas d'être un artiste. Il fait même un drôle de savant. Peut-être un savant fou, en tout cas un savant caustique, fêru surtout de renversements critiques. En fait, il devient un sculpteur très difficile à manipuler, qui produit des œuvres très difficiles à récupérer...

Oui, si je «prends un gars comme Granche», je me dis que «les choses ont bien changé». Mais, dans un monde bancal, c'est pour le mieux.

Gilles Daigneault

Pierre Granche, *Misurament*
carré/misuratif canadien,
1991. Granit, laiton, eau
15,24 x 15,24 x 5,79 m.
Green Park, Londres.
Photo: Pierre Granche

Pierre Granche, un nom qui restera gravé dans nos mémoires. Un homme imposant dont la stature laissait présager une longue vie, comme ses œuvres conçues pour défier le temps, le vent, les intempéries. Mais le destin de Pierre Granche était tout autre. Sa disparition vient nous rappeler douloureusement la fragilité de la vie.

Nous, du Musée d'art contemporain, côtoyons tous les jours son installation-sculpture *Comme si le temps... de la rue* qu'il avait réalisée pour l'esplanade du nouveau musée, dans le cadre du programme gouvernemental d'intégration des arts à l'architecture. Pierre Granche était un homme bien de son temps qui, par certaines de ses œuvres, aimait nous replonger dans le passé, comme avec cette œuvre peuplée de personnages mythiques aux allures égyptiennes et cette autre intitulée *Thalès au pied de la spirale*, propriété du Musée.

Pierre Granche nous a laissés des œuvres monumentales qui lui survivront encore longtemps pour nous rappeler le passage si bref de cet être exceptionnel parmi nous.

Adieu Pierre Granche et merci.

Marcel Brisebois

Pour Pierre

Des centaines de kilos de verre brisé. Des quantités de boulons assemblés. Toute cette tôle, belle, galvanisée. Jeu de mécano, jeu de l'art, dans la prison du Musée. Zones. 1991. Québec. De l'autre côté du mur de pierre, le parc, le fleuve, la liberté. J'en garde le souvenir, comme celui de ton ingéniosité, de ta capacité de construire, de ton énergie, de ta persévérance.

Louise Déry

Quelques mots pour Pierre, qui ne les lira pas (Zut!)

On imaginerait des poètes, un large espace où de pyramide en pyramide on se crie des noms, pour rire, on cause de topographie, souvent pour rire aussi, on joue à l'ordinateur (pas trop longtemps, on a du travail à faire, nous), on fait des tours de camion (maintenant avec Boris).

On imaginerait... mais je fais le ménage du dossier Granche en ce beau samedi d'octobre. Qu'on m'entende bien, je ne ferme pas le dossier et comment le ferai-je puisque les sculptures, elles, se portent bien. (Pas toutes, marmonne Pierre sur son nuage de métal). On en reparlera. Un autre jour, quand on aura le temps et surtout qu'on aura la tête à ça, le cœur à l'ouvrage ou toute autre expression convenue que nous aurions fait dérapier dans le bon temps, celui d'avant l'automne 97.

Lise Lamarche

Avec la mort de Pierre Granche, j'ai perdu comme d'autres, un collègue, un ami, et un artiste aimé avec qui, de couvertures d'expositions en réunions de la Société d'esthétique, il m'était arrivé d'amorcer un dialogue où je me surprénais souvent de me sentir timide. Durant la soirée commémorative offerte au Lion d'Or, découvrant, au pied d'un théâtre improvisé, le petit chantier que suggéraient des camions-jouets, j'ai renoué avec un souvenir incongru.

Granche occupait dans mon panthéon d'artistes une place unique. Jadis mon professeur d'histoire des techniques, il était, et demeurera à jamais, le seul artiste qui, avant que j'en vienne à écrire sur son travail, avait eu à juger une de mes «œuvres plastiques»; un exercice plus ou moins glorieux réalisé avec du bois et des clous, et ma peur de la scie, ma peur du marteau, ma peur de tout et de n'importe quoi, dans l'atelier si peu familier. J'étais rentrée chez moi avec un bloc réfractaire à toutes mes ambitions créatrices et revenue la semaine suivante avec un objet léché que mon père avait réalisé consciencieusement sous mes directives. J'avais supporté vaillamment le regard surpris du «maître», puis avoué candidement le secret de ma nouvelle virtuosité.

Pendant longtemps ma sculpture a servi à tenir les portes ouvertes dans mon premier appartement. J'aime à croire que c'est un usage qui ne lui aurait pas déplu. Puis je m'en suis défaite un jour. Mais elle me suivait quand même, à travers l'œil amusé que Pierre continuait à porter sur moi et qui me rendait, réconciliées, la part de doute et la part d'élan dont est faite la joie des commencements. À écrire ce court hommage sur Pierre Granche, je retrouve aujourd'hui cette joie oubliée, cet amour du projet. Je l'attache à son souvenir.

Johanne Lamoureux

